Sur les pas des Huguenots à travers Bâle

Un parcours historique à la rencontre de réfugiés huguenots et vaudois.

Au XVIe s., Bâle est une ville commerçante, universitaire, une ville d'imprimeries et par sa situation géographique directement confrontée et liée au processus de la Réforme. Celui-ci génère un flux migratoire de réfugiés français, italiens et des Pays-Bas espagnols d'intensité variable et ininterrompu pendant tout l'Ancien Régime. Ils arrivent en quatre vagues : après l'affaire des placards en 1534 par le revirement de la politique royale de François Ier à l'égard des protestants ; la St. Barthélémy en 1572 amène des réfugiés nobles ; beaucoup de familles de commerçants riches fuient la guerre de Trente Ans de 1618 à 1648 ; et en 1685 la révocation de l'édit de Nantes provoque un dernier grand flux de réfugiés.

I Cloître du Münster

La stèle funéraire de Johann Ludwig Bauhin (1666–1735), juriste, qui a occupé des postes importants au parlement bâlois, rappelle le destin d'une famille huguenote typique, intégrée pleinement dans son lieu d'accueil. Jean Bauhin (1511–1582), l'ancêtre, médecin de la reine Marguerite de Navarre, fuit la France pour Anvers, puis se réfugie à Bâle vers 1540. Il travaille d'abord comme correcteur chez l'imprimeur Froben, puis exerce à nouveau la médecine.

II Musée d'histoire naturelle

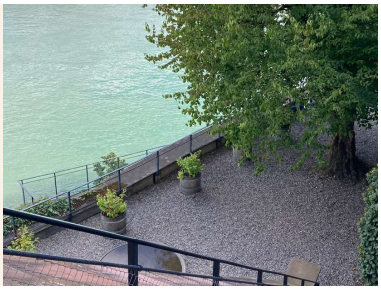
De 1290 à 1528 se trouve à cet emplacement le couvent des Augustins (d'où Augustinergasse). L'université étant trop à l'étroit dans ses locaux d'origine au bas de la rue, le réinvestit en 1538. Il devient le collège supérieur. Entre temps, avec l'arrivée de nobles réfugiés huguenots de France, une paroisse française est fondée en 1572, les cultes se tiennent d'abord dans une maison privée (de Mme de Faulny). La communauté grandissante cherche un lieu public. En 1588, suite à la demande du pasteur Jacques Couet, le recteur Felix Platter leur met une salle du collège à disposition. En 1614 la salle devient trop étroite et la communauté déménage une nouvelle fois...

III Les hôtels blancs et bleus

Lukas et Jakob Sarasin font construire ces deux somptueux hôtels particuliers par l'architecte et professeur Samuel Wehrenfels entre 1762 et 1769. La famille Sarasin est originaire de Lorraine. Le fils de Regnault (1533-1575), Gédéon, drapier huguenot, s'est réfugié à Metz puis s'établit à Bâle où il est reçu bourgeois en 1628. Commerçants aisés, les Sarasin exploitent une manufacture en ville qui sera reprise par Hans Franz (1649-1719), et ses descendants Lukas et Jakob. Ils encouragent la musique, la littérature et les arts plastiques, surtout au XVIIIe s. La famille s'est diversifiée dans différents secteurs comme la banque et la chimie.

IV Le jardin de l'université

En 1589 l'université introduit une chaire d'anatomie et de botanique et engage Caspar Bauhin (1560-1624) fils du réfugié huguenot Jean Bauhin (voir I). Il installe un «hortus medicus» dans ce jardin juxtaposé à l'université. En 1695 le marchand huguenot Hans-Franz Sarasin l'achète et le transforme en jardin de plaisir. Par la suite, au XIXe le jardin retourne à l'université et il y sera installé un observatoire zoologique. Aujourd'hui la ville en est propriétaire.

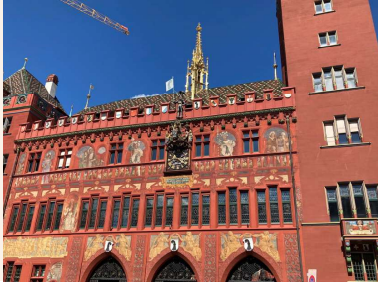


V Université de Bâle

Elle est fondée en 1460 lors du Concile de 1431-1448 en lien avec le Conseil de Bâle et est la plus ancienne de Suisse. L'acte fondateur est scellé par le sceau papal de Pie II. Par l'héritage intellectuel d'Erasme de Rotterdam, cette université est considérée comme un des lieux de naissance de l'humanisme de la Renaissance. Des personnes célèbres y ont enseigné : Erasme, Paracelse, Jacob Burckhardt, Friedrich Nietzsche, Karl Jaspers, Karl Barth.

VI Hôtel de ville / Place du Marché

Dès le XIIIe s., les corporations construisent à proximité de leurs ateliers dans le vallon de la Birsig un hôtel de ville pour s'émanciper de la tutelle du prince-évêque. Après le terrible tremblement de terre de 1356, il sera reconstruit et embelli pour l'entrée du canton dans la Confédération helvétique en 1501. Par peur de la concurrence des réfugiés qui arrivent de plus en plus nombreux, des règles très strictes sont appliquées dès 1545 contre les «Welsches» par leur renvoi ou par l'interdiction des mariages des bâloises avec des «Welsches». Les seuls critères d'acceptation sont la richesse ou un savoir-faire exceptionnel. Elles seront assouplies en 1572.



VII Seidenhof

A la fin du XIIIe s. cette maison sert de pied à terre au roi Rudolf von Habsburg. Dans la deuxième moitié du XVIe siècle, le domaine est acheté par deux frères, Claudio et Cornelio Pellizari de la Lombardie, des réfugiés à cause de la Contre-Réforme. Ils ont un commerce de soie florissant, d'où le nom du domaine, et désirent y établir un monopole de leur commerce. Les corporations s'y opposent et ils quittent la ville. La maison est rachetée au XVIIe s. par Nicolas Passavant, réfugié huguenot originaire de la Haute-Saône. Il est passementier de soie lui aussi.

VIII Predigerkirche

Au XIIIe s. l'évêque de Bâle invite les dominicains de Strasbourg à venir construire un couvent devant le rempart de la cité. A la Réformation en 1529, l'ordre est dissout et l'église utilisée comme entrepôt de sel. La paroisse française, à l'étroit dans le collège supérieur, se voit proposer ce lieu en 1614 (voir no II). Le culte est célébré dans la nef (le chœur restant séparé par une paroi de bois servant toujours d'entrepôt). En 1858 la paroisse catholique romaine revendique l'église pour ses propres besoins. Elle est entièrement restaurée et mise à disposition de la toute nouvelle paroisse catholique chrétienne, formée après le schisme en 1874.

IX Ringelhof

Ce domaine, nommé d'après Johannes Werhart Ringel-d'Annone (Bürgermeister 1615-1630), est acheté par un riche commerçant de Lombardie, Christophore d'Annone (il a fui l'inquisition en 1565). Il rénove le domaine en réunissant trois maisons et en apposant les portraits de sa femme Angela Augusta et le sien. Comme les réfugiés huguenots et vaudois appartiennent souvent à la noblesse et mènent une vie luxueuse, la ville demande en 1593 de lire à l'église française l'admonestation à ne pas faire étalage de ses biens : «Exemple pernicieux par le luxe et la bonne chère» et en 1596 que les «Welsches» doivent venir au marché après les bourgeois.

X Engelhof

L'ange au coin de la maison a donné le nom à la maison. Et le verrat dans l'écusson rappelle le nom de la famille Eberle (Eber = le sanglier) qui vit dans cette maison au XVe s. Marco Peres, un réfugié huguenot d'Anvers, s'y installe avec sa grande famille en 1569 et souhaite des cultes en français pour ses employés. Mais les pasteurs bâlois craignent des conflits avec les pasteurs francophones car, prétendent-ils, « ils croient toute sorte de fantaisies» et refusent. Un autre réfugié noble y est hébergé en 1574, Henri Ier de Bourbon, prince de Condé (et cousin de Henri de Navarre, futur Henri IV) avec sa cour. Par contre il a laissé un souvenir «peu honorable» parmi les habitants.

XI Schönes Haus

C'est l'habitat de Jean Oporin, imprimeur, qui accueille Jean Calvin lors de son deuxième séjour bâlois en 1538. En 1542 il imprime le premier Coran en latin. Il est également éditeur de textes polémiques s'inscrivant dans les luttes confessionnelles de l'époque, avec des ouvrages de Sébastien Castellion (1515-1563) contre la mise à mort des hérétiques adressés entre autres à Jean Calvin : Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Au XIXe s. une maison d'association s'y installe et accueille le lieu de culte de la paroisse française entre 1865-1868.

XII Zur alten Treu

Jean Froben, le plus fameux des imprimeurs de Bâle y habite et héberge Erasme de Rotterdam de 1521-1529. Ce dernier part de la ville au moment de la Réformation car il ne désire pas y adhérer. Il revient peu avant sa mort en 1536. En 1678, Nicolas Bernouilli s'y installe, descendant d'une famille huguenote, émigrée d'Anvers à la fin du XVIe. Ses deux fils Jakob et Johannes sont d'importants mathématiciens.

XIII Spiesshof

Le nom du domaine vient du propriétaire Burchard von Spietz qui est cantor et caviste de la collégiale St Léonard. En 1546, un riche et notable commerçant, Johann von Bruch, réfugié huguenot, achète le domaine. Il est accueilli par la ville de Bâle deux ans auparavant avec sa famille, ses 10 enfants et quelques réfugiés sous sa protection. Quand il meurt en 1556 il est enterré solennellement au cimetière de St. Léonard. Après quelque temps, la ville apprend qu'en réalité il était David Joris, le fondateur d'une secte anabaptiste. Alors il est déterré et on le brûle comme c'est l'usage pour des hérétiques.